

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 51 (1913)
Heft: 11

Artikel: Théâtre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-209434>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une plume que de sa main
A son aile il avait choisie,
Ce fut là son pinceau divin,
Et sa couleur fut l'ambrosie.
Emma dans cet état charmant
Ouvre ses beaux yeux, et s'éveille;
Je profitai du doux moment
Et risquai le sort de l'abeille.
Aux tendres baisers du zéphyr,
Vous avez vu des fleurs écloses...
J'en fis autant, et le plaisir
Changea plus d'un bouton en roses.

(Par le cit. MIMANT.)

(Communiqué par Pierre d'Antan).

Lo tsat à la tanta. — Ma tanta Lizette avai on tsat que l'amavè tot coumeint se l'irè son proupro bouébo, et on l'avi avai de que po que vignè bio, l'avi faillai copa la quiau.

Ma tanta renascavè dé fèrè cl'opérachon à ellia pourro bitè, et po ne pas trào le fèrè suffri ein la copeint tota d'un coup, l'ein copa avoué sè taillès houit dzo dè fila on petit bet ti lè matins.

Parallèle.

Dédié aux dames.

La femme est un être de race inférieure, pétrie de charmes, concèdent quelques-uns, sans que cela lui enlève un seul de ses multiples défauts, corrigent d'autres, trop nombreux, hélas !

Voyons un peu cela, je vous prie.

La femme est bavarde, on le sait et on le redit. Voyez-la à la fontaine, rinçant toutes sortes de lessives, ou bien, dans un milieu plus distingué, observez-la au thé de cinq heures, potinant avec ses bonnes amies. Voyez ces bandes de petites filles sortant de l'école ; à peine échappées des jupons de leur mère, les voilà qui s'essayaient à tous les commérages ! Et les bonnes vieilles, au coin du feu, ont encore mille histoires à conter ; et avec quelle volubilité ! Le temps, qui détériore tout, ne fait qu'assouplir la langue des femmes ; à l'usage, elle ne s'émousse pas ; elle s'aiguise.

Donc, c'est entendu ; dans toutes les positions sociales, du berceau à la tombe, la femme est exceptionnellement bavarde !

Au milieu de cet étourdissant parlage, que fait l'homme, cet être de race noble et supérieure ?... L'homme se tait ! En silence, il déguste son bock au café du coin, ses trois décis à la pinte villageoise ou sa chopine d'Yvorne dans un cercle plus select ! Avec le moins de paroles possible, il décide des affaires politiques du pays et procède aux élections de ses députés ! Assistez plutôt à une de ces nombreuses assemblées préparatoires, à la veille des élections ! Quelle sagesse, quelle prudence, quelle modération dans les rares discours qui y sont prononcés ! Pas une parole inutile, pas un mot de déplacé, pas une syllabe qui ne soit justifiée ! Ah ! mesdames, quelle leçon pour vous ! Si vous saviez au moins en faire votre profit !

En silence, l'homme savoure son triomphe !

La femme est curieuse, aussi. La preuve, c'est qu'elle pour illustrer la curiosité, c'est toujours une petite fille qu'on représente l'oreille collée au trou de la serrure. Et vous savez bien que ça ne lui passe pas en grandissant !

L'homme, au contraire, est discret. Jamais il ne cherche à connaître ce qui ne le regarde pas..., à moins que cela ne puisse lui être utile. Car, chez l'homme, la curiosité est une qualité qui le pousse à s'instruire toujours davantage et à sonder les mystères de la science, des arts..., et de bien d'autres choses !

La femme est coquette, vaniteuse, vaine, son esprit n'étant pas assez développé pour lui permettre de s'intéresser aux choses élevées, elle se contente de s'attacher aux frivolités de l'existence. Son oracle préféré, c'est sa petite glace de six sous ou sa luxueuse psyché. Elle dépense

pour sa toilette les trois quarts de son temps et la moitié des revenus de son mari.

L'homme est simple, naturel et point du tout vain. Ce n'est assurément pas pour satisfaire à sa fatuité qu'ont été inventés mille remèdes contre la calvitie, mille pommades pour faire croître la moustache récalcitrante et une certaine ceinture électrique pour redonner force, vigueur, beauté ! (Voulez-vous plaire aux femmes ?)

Que vous dirai-je encore, et qu'ajouter à cette sombre liste des imperfections de la femme ? L'autorité scolaire a percé à jour encore un maître défaut que je n'aurai garde d'oublier ici : la femme est partielle !

Oui, tellement partielle que l'autorité ci-mentionnée, dit dans une circulaire à propos des examens du printemps : « Le comité des dames (c'est magnifique, vous savez, que des dames osent faire partie d'un comité !) procèdera à un examen des travaux à l'aiguille, et appréciera, par une note, l'ensemble des travaux de chaque élève. » Et au-dessous, l'aimable remarque suivante : « Dans le but d'assurer l'impartialité de cet examen, les travaux de chaque élève porteront un numéro seulement, et le nom de l'élève sera indiqué après que l'appréciation ou la note aura été donnée. »

Cà, par exemple, c'est un peu fort ! Voyons, mesdames, ne protestez-vous pas contre cette nouvelle accusation ? Il y a assez longtemps que nous supportons le poids des fautes commises par notre malencontreuse mère Eve. C'est le moment de secouer le joug ; ou, bientôt, il sera avéré qu'à côté de tous ses autres défauts, la femme est aussi incapable de juger sainement et impartialement.

Alors, quoi ? Pendant que ces messieurs des commissions scolaires mettent des notes d'écriture, de dessin, de dictée, de composition et d'arithmétique à des bambins dont le nom est écrit en toutes lettres sur les travaux ; tandis que monsieur le Président met des 1 au fils de monsieur le Secrétaire pour que monsieur le Secrétaire mette des 1 à la fille de monsieur le Président ; alors que ces messieurs interrogent des élèves qu'ils connaissent et qu'ils sont souvent déterminés à apprécier d'avance ; alors, dis-je, vous, mesdames, vous seules, vous vous laisseriez accuser tranquillement de partialité et brider honteusement en conséquence ! Car, dit l'homme, la femme est sujette à l'erreur, la femme n'a pas le sentiment de la justice et de l'équité !

Eh ! bien, messieurs, appréciez-les vous-mêmes ces travaux numérotés de nos fillettes ; mais non, au lieu de numéros, nous mettrons des noms, car l'homme est impartial de nature, l'homme est parfait de naissance !

Allons, mesdames des Comités de couture, renoncez à vos fonctions en faveur de ces messieurs ; ou plutôt, mesdames, ayez un brin de courage, et ne vous laissez pas traiter ainsi. Protestez, réclamez, vous obtiendrez justice. L'homme n'est-il pas impartial ?...

MARTHE SCHENKEL.

APRILÈ VOTE

(Réflexion d'on conseillé que l'è revegnà.)

Sti coup, elliau vôte sant passàie,
N'ein su pardieu pas mau conteint :
Adi corré à elliau z'asseimbliaie,
Adi rire contre lè dzein,
Ti lè pas trère sa carletta,
Totsi la man à tot on mouf,
Bàire quartetta et quartetta.
L'è penàbillo po reveni.

Et lè discou que faillai fère !
Mè que su pas tant alleingà
Faillai dère de elliau z'affère
Que n'ein crayé pas pì lo quà.
Faillai promettre mè de tommà
Que de pan, l'è de bî savà !

Et avai onna rid' estoma.

— Et se n'ètè pas revegnà !

Et la fenna que fà la potta,
Que vo dit très tote lè nè :
« Te reveint dza de ta ribotta,
Te t'ant rido gardà per lè.
Te devètrai avai vergogne !
T'ein a payi de cliau demi. »
Vegnè asse chet qu'on n'alogne :
Le faut souffri po reveni !

Quinna senanna effroyabllia,
Pètavo mingò, lo vo dio ;
Faillai fère 'na mena aimabllia
Ai dzein que sè fotant de vo...
Et dein quatr' an tot recoumeince !
Foudrà l're nommà à vya ;
Sarai pas trau, et adan dinse
On dera : « Le su revegnà. »

Ein avai que voliànt mettre
On outro conseillé que mè.
Cliau dzein sè crayant dza lè maître,
Desant : « Vilhio, te t'è demet. »
Serpeint ! Mè fottànt la fouàre,
Ma pì vegnà tota crèpya.
M'an-t'eimbetà ! M'an-te fè pouàre...
Euh ! se n'ètè pas revegnà !

Einfin, l'ai su ! N'è pas sein peinna,
Reverri dan lo Grand Conset,
La pe conteinta l'è... ma fenna
Que mè dit ora : « Ton bliaintset
Foudrà l'ai ragrandi lè lame
Po pas avai l'air trau regnà. »
N'è pe rein lo temps io le brème !
E-te que su pas revegnà ?

M'a demandà n'a balla roba,
Dai solà nàovo, on tsapi,
Et reverni sa garda-roba
Pu l'ai atsetà on mantì.
Su bin d'accò : 'na conseillère
Ne dusse pas fère pedhi,
Faut que l'ausse dai biau z'affère :
Son hommo l'a pu reveni.

— « Te comprend, — que je mè fà dinse, —
Que mè faut lè pe biau z'hailon ;
Vu la filiau et na pas lè crinse,
Su pas fenna d'on pétollion,
Tè, t'i dein lè fonction publique,
Dein lè haute z'autorità :
Le su dan 'na fenna publique,
L'è su, pisque t'i revegnà ! »

MARC A LOUIS.

En l'honneur de Saint-Saëns. — M. Camille Decoppet, conseiller fédéral, et S. E. M. Beau, ambassadeur de la République Française, à Berne, ont bien voulu accepter la présidence d'honneur des fêtes musicales de Vevey en l'honneur de Saint-Saëns, les 18, 19, 20 et 21 mai.

Théâtre. — La clôture irrévocable. Samedi 15 et dimanche 16 courant à 2 1/4 h. et à 8 1/4 h. auront lieu irrévocablement les quatre dernières représentations de **Michel Strogoff**. Avis aux retardataires. Il y eut foule à toutes les représentations et tous les spectateurs sont enchantés.

* * *

Kursaal. — Depuis mardi, le Kursaal ne désemplit pas. C'est la revue *La Paix chez nous*. Son succès est très grand et très mérité. La donnée est amusante, elle est traitée avec esprit et la dose de malice nécessaire et permise ; la musique variée est fort bien orchestrée par M. Michel ; les interprètes sont tous excellents, irrésistibles de comique, séduisants de grâce ; les décors de M. Vanni sont des plus réussis ; enfin, les costumes, charmants et originaux, sont de Mme Tapie et la mise en scène impeccable de M. Tapie : c'est tout dire ! Tout Lausanne court à Bel-Air. — Représentations tous les soirs et le dimanche en matinée et le soir.

Voici l'énumération des 17 tableaux :
1^{er} tableau : Sur la place de la gare. — 2^e tableau : Sous la marquise. — 3^e tableau : La gare de 1859. — 4^e tableau : La gare qui s'en va. — 5^e tableau : La nouvelle gare. — 6^e tableau : Effet de nuit. — 7^e tableau : A Vevey. — 8^e tableau : Le tour du lac en hydroplane. — 9^e au 13^e tableaux : Le tour du lac en hydroplane. — Morges. — Genève. — Evian. — St-Gingolph. — Ouchy, le feu d'artifice. — 14^e tableau : En St-François. — 15^e tableau : Les jardins de Beau-Rivage. — 16^e tableau : Le salon de la Paix. — 17^e tableau : La Paix chez nous !...

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Lausanne. — Imprimerie AMI FATIO & C^{ie}.